

« Je puise mais n'épuise »

Ginette Laroche

Number 46, Winter 1990

Le vitrail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laroche, G. (1990). « Je puise mais n'épuise ». *Continuité*, (46), 33–35.

«JE PUISE MAIS N'ÉPUISE»

par Ginette Laroche

Pour la bibliothèque de l'Assemblée nationale, le peintre Charles Huot et le maître verrier Henri Perdriau ont uni leurs talents pour créer un remarquable tableau de verre aux accents Art nouveau.

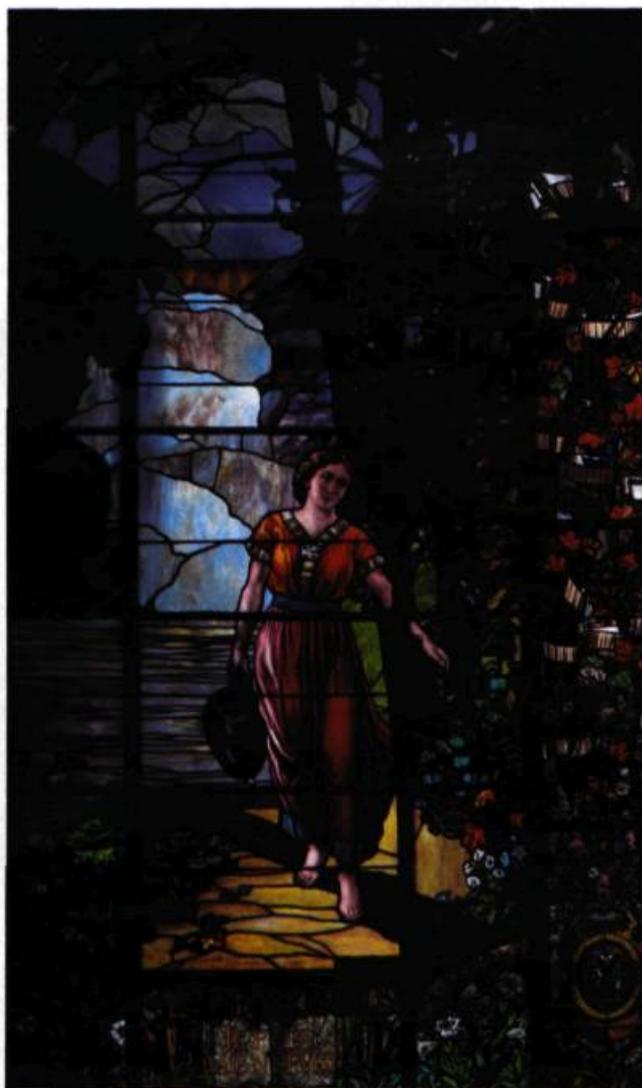


photo: Jean-Guy Kérrouac

Le 12 janvier 1916, *Le Devoir* apprenait aux lecteurs que «Monsieur Henri Perdriau, maître verrier de Montréal, et directeur de la maison canadienne Henri Perdriau Limitée, est aujourd'hui à Québec où il vient surveiller en personne les derniers travaux d'installation de la verrerie de la bibliothèque de la Législature. On se rappelle que le conservateur de la bibliothèque, M. Ernest Mayrand, avait composé pour celle-ci une devise: *Je puis mais n'épuise*. La verrerie par son sujet, traduit parfaitement le sens de cette devise en lumière et en couleurs. Ce tableau représente une femme traversant un paysage et revenant de puiser de l'eau. L'eau symbolise la science, et la femme, l'étude. Inutile d'exprimer davantage. *Je puis mais n'épuise* est bien la devise qu'il fallait. Elle est aussi belle que simple et aussi simple que juste.»

Pour être plus exact, l'auteur aurait dû ajouter que la verrière avait été exécutée d'après la maquette de Charles Huot (1855-1930), le peintre des murales de l'hôtel du Parlement, et que ce dernier en avait même supervisé la confection dans l'atelier du verrier montréalais¹. Cela dit, c'est aux architectes québécois Georges-Émile Tanguay et J.-Omer Marchand que revient, vraisemblablement, l'idée d'une verrière au rez-de-chaussée, dans la fenêtre faisant face à l'entrée principale du côté est. L'encadrement en bois foncé, s'il permet d'ancrer le vitrail dans la baie, souligne également le parti pris des architectes quant à l'intégration de la verrière au mobilier. Terminée par un arc en plein cintre, cette fenêtre, de près de six mètres de haut sur 2,63 mètres de large, offrait à l'artisan la chance de faire valoir son habileté et son expérience.

Dans les différents panneaux du vitrail, on reconnaîtra des iris, des marguerites, des lisérons, des églantines, des gadelliers amers et des épilobes. Ces plantes indigènes croissent dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (photo: Jean-Guy Kérouac)



Henri Perdriau² avait, quelque temps auparavant (1914-1915), exécuté les verrières de la bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal. Fondée en 1912 sous la raison sociale d'Henri Perdriau Limitée, sa compagnie disparut en 1918, Perdriau s'étant associé avec la maison J. P. O'Shea (1896-1950). En 1923, Perdriau déménagea aux États-Unis et retourna au métier de journaliste. S'il revint vivre à Montréal quelques années plus tard, jamais, semble-t-il, il ne renoua avec l'art du verre.

Héritier du savoir-faire d'une maison française établie à Reims en 1881 et présente au Canada dès 1904, Perdriau aura repris pour son compte les techniques des verriers anciens. Il dut cependant les adapter pour répondre aux exigences modernes, déterminées, dans le présent cas, par la position de la fenêtre, véritable écran entre l'extérieur et l'intérieur.



Dans la bordure, on trouve l'un des blasons anciens de la ville de Québec, le lion passant tenant une clef, surmonté de la couronne murale aux multiples tours. (photo: Jean-Guy Kérouac)

Dans les nuages, exemple de l'emploi de verres marbrés. (photo: Jean-Guy Kérouac)



Coq de bois sculpté et de ferblanterie, circa fin du XIX^e siècle. Provenance : Saint-Pierre, Ile d'Orléans.

Louis Bolduc
propriétaire
692-2180

Service d'achat
Vente et évaluation

**BOUTIQUE
AUX MÉMOIRES
ANTIQUITÉS INC.**

105, rue Saint-Paul, Québec
(Québec) G1K 3V8



12^e siècle (reproduction)

L. LUBBERS

STUDIO LUBBERS
VITRAUX D'ART

5674, AVENUE MONKLAND
MONTREAL (QUEBEC)
H4A 1E4

30 ans d'expérience
en création et
restauration
de vitraux

Restauration
de qualité selon
les normes des
musées
Réparations

Restaurations
Oeuvres d'art

(514) 486-2913



Verres plaqués rouge travaillés à l'acide pour obtenir des dégradés, dans le cas du vêtement, et pour permettre l'utilisation de la peinture bleue (émaux) qui figure l'eau de la cruche. (photo: Jean-Guy Kérouac)



TRADITION ET INNOVATION

La figure principale du tableau, l'allégorie de l'étude, est taillée dans des verres transparents ou verres antiques; la robe coupée dans des verres plaqués aux multiples dégradés témoigne de l'emploi de la gravure. Le rendu des carnations relève également des meilleures techniques de peinture sur verre, tout comme les émaux et la grisaille utilisés pour dessiner les petits motifs, nuancer les chairs ou rehausser les drapés. La jeune femme, décentrée par rapport à l'axe de la fenêtre, se détache, à droite, sur un fond de couvert végétal, alors que le centre est occupé par l'eau, symbole de la science et second thème de la composition. Masses claires au centre du vitrail, la cascade et l'étang créent une trouée qui contraste avec les tons assez soutenus du paysage prolongé dans les bordures.

Ce très beau détail montre bien les diverses techniques utilisées par les verriers pour dessiner les traits et nuancer les couleurs du vêtement. À l'arrière-plan, on remarque l'emploi judicieux du verre opalescent. Les stries correspondent aux jets de la chute. (photo: Jean-Guy Kérouac)

Ce procédé, s'il relève de la grande tradition médiévale, permet surtout de mettre en évidence un type de verre popularisé à la fin du siècle dernier par le grand verrier américain Louis Comfort Tiffany (1848-1933): le verre opalescent. Souvent opaques, les verres chamarrés exigent un minutieux travail de sertissage et attirent l'attention sur la valeur esthétique des plombs. Perdriau fit largement usage des verres américains pour représenter les éléments. Soigneusement choisis, les verres furent en outre

utilisés de la façon la plus logique. Par exemple, dans la cascade, les stries des verres correspondent aux jets de la chute, tandis qu'un verre martelé rend très bien l'écorce rugueuse des grands arbres.

Solidement plantés et portant haut leurs ramures, les arbres rappellent l'orme ou, peut-être, le frêne rouge, une essence particulière à la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. D'après une note d'Hormidas Magnan¹, il s'agirait même des environs du Lac-Bouchette, un lieu que le peintre Charles Huot, auteur de la maquette, fréquenta assidûment vers la même époque (1908-1924). À l'appui de cette hypothèse et malgré quelques interprétations parfois assez libres, signalons que le jardin floral montre des iris versicolores, des immortelles, des églantines, des gadelliers, des marguerites, des liserons et même des épilobes, autant de plantes croissant bien dans cette région.

Je puise mais n'épuise, mélange et intégration de techniques anciennes et nouvelles, résulte donc d'une bonne collaboration entre le peintre et le verrier, ce dernier disposant d'une composition originale, supérieure à la production habituelle.

Tout en respectant les règles traditionnelles de l'art, la verrière de la bibliothèque de l'Assemblée nationale s'inscrit également dans un courant contemporain et se rapproche des vitraux panoramiques conçus, vers la même époque, par les Studios Tiffany. Les artisans de la verrière en étaient sûrement conscients.

1. Robert Derome, *Charles Huot et la peinture d'histoire au Palais législatif de Québec*, Bulletin de la Galerie nationale du Canada, n° 27 (1976). Charles Huot, au moment de la commande du vitrail, s'appropriait justement à composer le *Je me souviens* (1914-1920) pour le plafond de l'Assemblée nationale. Il venait par ailleurs tout juste d'achever le *Débat sur les langues* (1910-1913).

2. Henri Perdriau, né à Saint-Pierre de Montélimar (Vendée) le 28 juillet 1877, est mort à Montréal le 16 février 1950. Il immigre au Canada en 1896, termine ses études au Collège de Montréal et se retrouve ensuite journaliste à *La Presse*.

3. Hormidas Magnan, *Charles Huot artiste-peintre officier de l'Instruction publique. Sa vie, sa carrière, ses oeuvres, sa mort*, Québec, s. éd., 1932.

Ginette Laroche est historienne de l'art.